

passionné et rempli de tant de désirs qu'il me faisait presque trembler. Parfois j'étais comme une étrangère pour lui, parfois il s'abandonnait entièrement; si alors je jetais mes bras autour de lui, tout pouvait subitement changer et c'était une nuée que j'embrassais (240). Je connaissais cette expression avant de le rencontrer, mais c'est lui qui m'a appris à la comprendre; je pense toujours à lui lorsque je l'emploie, de même que je lui dois chacune de mes pensées. J'ai toujours aimé la musique, il était un instrument incomparable, toujours vibrant et avec une envergure qu'aucun instrument ne connaît; il était la somme de tous les sentiments, de tous les états d'âme, aucune pensée n'était trop élevée pour lui, ni trop désespérée, il pouvait mugir comme une tempête d'automne, il pouvait chuchoter d'une manière imperceptible. Aucune parole de moi ne tombait à terre et je ne peux cependant pas dire que mes paroles ne manquaient pas leur effet, car il m'était impossible de savoir ce qu'il serait. J'écoutais cette musique provoquée par moi-même. C'était avec une angoisse indescriptible, mais mystérieuse, bienheureuse et ineffable que j'écoutais cette musique, que je provoquais moi-même et pourtant ne provoquais pas, mais elle était toujours harmonieuse et il me charmait toujours. »

C'est horrible pour elle et cela sera plus horrible encore pour lui; je l'infère de ce que moi-même je ne peux à peine dominer l'angoisse qui me saisit chaque fois que je pense à ces choses-là. Moi aussi j'ai été entraîné dans ce monde nébuleux, dans ce monde des rêves où à chaque instant on prend peur de sa propre ombre. Souvent j'essaie en vain de m'en arracher, j'y fais cortège comme un spectre menaçant, comme un accusateur muet. Comme c'est étrange! Il a tout enveloppé du plus grand mystère, et pourtant il y a un mystère plus profond encore: je suis un confident et c'est bien de façon illégitime que je le suis devenu. Je ne parviendrai pas à oublier toute cette affaire. Parfois j'ai pensé à lui en parler. Mais à quoi bon? — ou bien il désavouerait le tout, il soutiendrait que le journal n'est qu'un essai poétique, ou bien il m'imposerait le silence, ce qu'étant donné la façon dont je suis devenu confident, je ne pourrais pas lui refuser. Hélas, il n'y a rien sur quoi plane autant de séduction et de malédiction que sur un secret.

J'ai reçu de Cordélia un recueil de lettres. Je ne sais pas s'il est complet, mais je crois me rappeler qu'un jour elle m'a laissé entendre qu'elle en avait elle-même supprimé quelques-unes. J'en ai fait une copie que j'insérerai avec les autres copies mises en net. Il est vrai que ces lettres ne sont pas datées, mais, même si elles l'avaient été, cela ne m'aurait pas beaucoup aidé, puisque le journal, au fur et à mesure qu'il avance, marchande de plus en plus les dates, oui, sauf en un seul cas, il abandonne toute précision à cet égard, comme si l'histoire, bien que représentant une réalité historique, devenait qualitativement tellement importante dans son développement et s'idéalisait tellement que toute chronologie, pour cette raison déjà, était négligeable. Ce qui par contre m'a aidé est qu'en plusieurs endroits du journal on trouve quelques mots dont je n'apercevais pas l'importance dès l'abord. En les rapprochant des lettres j'ai cependant compris qu'ils sont à leur base. Il me sera donc

facile de les insérer aux bons endroits, puisque j'insérerai toujours une lettre là où sa raison d'être a été ébauchée. Si je ne m'étais pas aperçu de ces indices, je me serais rendu coupable d'un malentendu, car il ne me serait pas venu à l'idée qu'à différentes époques, comme maintenant le journal le rend probable, les lettres se sont suivies si vite l'une l'autre qu'elle semble en avoir reçu plusieurs le même jour. Si j'avais suivi ma première idée, je les aurais sans doute réparties d'une façon plus égale, et je n'aurais eu aucune idée de l'effet qu'il a produit grâce à l'énergie passionnée avec laquelle il a fait usage de ce moyen afin de maintenir Cordélia sur les sommets de la passion.

Outre les renseignements complets sur ses rapports avec Cordélia, le journal contenait quelques petites descriptions intercalées parmi le reste. Il a partout signalé ces descriptions par un *nota bene* dans la marge. Elles n'ont aucun rapport avec l'histoire de Cordélia, mais elles m'ont donné une idée vive du sens d'une expression dont il se servait souvent, et qu'auparavant je comprenais autrement: il faut toujours avoir une ligne prête à prendre le poisson. Si un volume précédent de ce journal était tombé entre mes mains, j'aurais probablement trouvé plusieurs autres de ces descriptions qu'il appelle quelque part en marge: *actiones in distans* (241); car il dit lui-même que Cordélia occupait trop son esprit pour avoir le temps nécessaire de songer à autre chose.

Peu après avoir abandonné Cordélia il reçut d'elle quelques lettres qu'il a renvoyées sans les ouvrir. Ces lettres se trouvaient parmi celles que Cordélia m'a confiées. Elle les avait décachetées et je pense pouvoir me permettre d'en prendre copie aussi. Elle ne m'a jamais parlé de leur contenu, mais en faisant allusion à ses rapports avec Johannes, elle avait l'habitude de citer quelques petits vers de Goethe, autant que je sache, qui par rapport à la diversité de ses états d'âme et au ton différent qu'ils conditionnaient, semblaient signifier plusieurs choses:

Gehe,
Verschmähe
Die Treue,
Die Reue
Kommt nach*.

Voici les lettres:

Johannes!

Je ne t'appelle pas « mon » Johannes, car je sais bien que tu ne l'as jamais été; j'ai été assez durement punie pour avoir laissé mon âme se délecter à cette idée; et pourtant, je t'appelle mien; mon séducteur, mon trompeur, mon ennemi, mon assassin, l'auteur de mon malheur, le tombeau de ma joie, l'abîme de mon infortune. Je t'appelle mien et je m'appelle tienne, et de même qu'autrefois cela te flattait les oreilles, toi qui fièrement t'in-

* En allemand dans le texte: Va, dédaigne la fidélité, le regret viendra ensuite.